

*Cahiers du*  
MONDE RUSSE

## **Cahiers du monde russe**

Russie - Empire russe - Union soviétique et États  
indépendants

**54/3-4 | 2013**

**L'expérience soviétique à son apogée - Culture et  
société des années Brežnev / Volume II**

---

## **Les frontières du dicible**

Du dialogue au silence. Les relations d'Andrej Saharov avec Hruščev et  
Brežnev

*The limits of the sayable: Andrei Sakharov in debate with Khrushchev and  
Brezhnev*

**Susanne Schattenberg**

Traducteur : Geneviève Begou



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7957>

DOI : 10.4000/monderusse.7957

ISSN : 1777-5388

### **Éditeur**

Éditions de l'EHESS

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 juillet 2013

Pagination : 441-466

ISBN : 9782713224393

ISSN : 1252-6576

### **Référence électronique**

Susanne Schattenberg, « Les frontières du dicible », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 54/3-4 | 2013,  
mis en ligne le 01 juillet 2016, Consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7957> ; DOI : 10.4000/monderusse.7957

---

SUSANNE SCHATTENBERG

## LES FRONTIÈRES DU DICIBLE

Du dialogue au silence

Les relations d'Andrej Saharov avec Hruščev et Brežnev

La scène se déroula le 22 novembre 1955, au cours du dîner de gala célébrant la réussite des essais de la bombe H. Le responsable militaire des essais, Mitrofan Ivanovič Nedelin, fit signe à Andrej Dmitrievič Saharov de porter le premier toast. Saharov prit son verre, se leva et dit :

« Je lève mon verre en formulant le vœu que nos réalisations futures explosent avec le même succès qu'aujourd'hui sur le terrain d'essais – et jamais sur des villes ! » Autour de la table, le silence se fit, comme si j'avais dit quelque chose d'inconvenant. Tout le monde se figea. Nedelin sourit d'un air ironique et se leva à son tour, le verre à la main : « Permettez-moi une petite parabole. Un vieux compère prie devant son icône : "Conduis-nous et donne-nous la force, conduis-nous et donne-nous la force." Du poêle où elle est couchée, sa femme l'interpelle : "Vieil homme, prie juste pour la force : je peux nous conduire toute seule." Buons donc à la force. »<sup>1</sup>

Cet incident de 1955 est un parfait condensé des relations entre deux univers : le parti et l'État, d'une part ; l'intelligence technique, de l'autre. Il résume aussi de manière frappante le conflit ultérieur entre le « père de la bombe atomique russe », futur auteur du manifeste « Réflexions sur le progrès, la coexistence pacifique et la liberté intellectuelle » (1968) et Prix Nobel de la paix (1975), et l'appareil du pouvoir soviétique. Savants et ingénieurs avaient pour mission d'accroître la puissance du pays et, dans le cas de Saharov, de mettre en place une technologie d'armement supérieure. Les décisions politiques concernant le lieu et les modalités d'essais ou d'utilisation de ces armes incombaient au parti et à l'État, dont les

---

1. Andrej Saharov, *Vospominanija : Polnoe izdanie v odnom tome* [Souvenirs : Édition complète en un volume], M. : Al'fa Kniga, 2011, p. 197-198.

dirigeants ne toléraient aucune immixtion dans leurs affaires. Pour reprendre les mots de Saharov :

Nous tous, inventeurs, scientifiques, ingénieurs, ouvriers, avons produit une arme effroyable, la plus effroyable de toute l'histoire de l'humanité. Mais son utilisation sera totalement soustraite à notre contrôle. La décision [...] reviendra à d'autres, à ceux qui sont au sommet du pouvoir, de la hiérarchie du parti et de l'armée.<sup>2</sup>

À vrai dire, bien que les propos de Nedelin ou d'autres exemples laissent entendre que les scientifiques soviétiques étaient priés de se cantonner à leur domaine professionnel, la situation n'était pas aussi tranchée. Au contraire, Lenin et Stalin voulaient que le parti et la technique soient indissociables<sup>3</sup>. Le pouvoir soviétique se vantait d'être « le communisme plus l'électrification de tout le pays »<sup>4</sup> et la propagande présentait « l'homme nouveau » sous les traits de l'ingénieur façonnant son environnement<sup>5</sup>. De fait, le fonctionnaire soviétique était un ingénieur : jusqu'en 1985, la majorité des ministres et des membres du Politburo et du Comité central possédait un diplôme d'ingénieur<sup>6</sup>. Nikita Sergeevitch Hrouščev en avait rêvé mais il quitta l'académie industrielle en 1932, en simple propagandiste<sup>7</sup>. Leonid Il'ic Brežnev avait obtenu son diplôme d'ingénieur à Dneprodzeržynsk en 1935<sup>8</sup>. Plus que tout autre pays, l'Union soviétique symbolisait la fusion symbiotique de la

---

2. *Ibid.*, p. 198.

3. V.M. Molotov, *O podgotovke novyh specialistov* [Sur la préparation des nouveaux spécialistes], M. – L., 1928, p. 62; « O sovetskom inženere [L'ingénieur soviétique] », *Pravda*, 30 mars 1934.

4. V.I. Lenin, *Werke*, vol. 31, Berlin : Neuer Weg, 1972, p. 513-514, vol. 30, Berlin : Neuer Weg 1974, p. 325.

5. Sheila Fitzpatrick, *Education and Social Mobility in the Soviet Union, 1921-1934*, Cambridge – New York – Melbourne : Cambridge University Press, 1979 ; *idem*, « Stalin and the Making of a New Elite, 1928-1939 », *Slavic Review*, 38, 1979, p. 377-402 ; Nicholas Lampert, *The Technical Intelligentsia and the Soviet State*, New York : Holmes & Meier Publishers, 1979 ; John Barber, « The Establishment of Intellectual Orthodoxy in the USSR, 1928-1934 », *Past and Present*, 83, 1979, p. 141-164 ; Kendall E. Bailes, *Technology and Society under Lenin and Stalin : Origins of the Soviet Technical Intelligentsia, 1917-1941*, Princeton, NJ : Princeton University Press, 1978 ; Harley Balzer, « Engineers. The Rise and Decline of a Social Myth », in Loren R. Graham, éd., *Science and the Soviet Social Order*, Cambridge, MA : Harvard University Press, 1990, p. 141-167 ; Susanne Schattenberg, *Inženeri Stalina : žizn' meždu tehnikoj i terrorom v 1930e gody* [Les ingénieurs de Stalin : la vie entre technique et terreur dans les années 1930], M. : ROSSPEN, 2011.

6. Cf. : Jerry F. Hough, *The Soviet Prefects: The Local Party Organs in Industrial Decision-Making*, Cambridge, MA : Harvard University Press, 1969 ; Dietrich Beyrau, *Intelligenz und Dissens. Die russischen Bildungsschichten in der Sowjetunion 1917-1985*, Göttingen : Vandenhoeck und Rupprecht, 1993, p. 145.

7. William Taubman, *Khrushchev: The Man and his Era*, New York – London : W.W. Norton & Company, 2003, p. 42. Strobe Talbott et al. eds., *Chruschtschow erinnert sich*, Reinbek : Rowohlt, 1971, p. 56.

8. Leonid Mlečin, *Brežnev*, M. : Molodaja gvardiia, 2008, p. 57.

science et de la technique avec le parti et la politique<sup>9</sup>. Stalin, puis Brežnev avaient exigé que le marxisme-léninisme et la direction de l'État et de l'économie reposent sur de rigoureux principes scientifiques<sup>10</sup>.

Le présent article étudiera comment, sous Hruščev puis sous Brežnev, les scientifiques furent incités à exprimer leur opinion (ou dissuadés de le faire) et analysera les réactions des deux dirigeants du parti quand les déclarations d'un homme comme Saharov devenaient trop critiques, voire inappropriées et prétentieuses. Quelles sont les différences de culture du dialogue et des mécanismes de sanction entre l'ère Hruščev et l'ère Brežnev ?

Examinons d'abord dans quelle mesure, sous Hruščev, l'État et le parti créèrent eux-mêmes les conditions et l'atmosphère qui poussèrent Saharov à mettre ses compétences au service de la physique, puis à s'intéresser aux études d'impact des essais nucléaires et finalement à s'engager pour les droits de l'homme. La démarche de Saharov n'est compréhensible que dans un contexte général dont les éléments majeurs furent l'exemple de ses professeurs d'université, la pratique du clientélisme et du placet en Union soviétique, la situation de la guerre froide et le malaise des physiciens occidentaux face à leur responsabilité quant à la bombe atomique, ainsi que leurs relations transnationales avec leurs collègues soviétiques.

La plupart des biographes de Saharov s'accordent pour expliquer son attitude par le contexte soviétique et par sa culture scientifique. Jay Bergman est le seul à proposer une autre lecture : il présente Saharov sous les traits d'un dissident « né » en qui sommeillait la « graine de la dissidence », prête à s'épanouir<sup>11</sup>. Pour Bergman, l'action de Saharov s'enracine dans la tradition de l'intelligentsia tsariste<sup>12</sup>. Pour la majorité des biographes, l'indépendance d'esprit du physicien est moins le fruit de la sensibilité historique de l'intellectuel que le résultat de la réflexion rationnelle du scientifique. Dans une biographie romanesque, écrite d'une plume empathique, Richard

9. Katarina Clark, « The Changing Image of Science in Soviet Literature », in Graham, éd., *Science and the Soviet Social Order*, p. 259-298, ici p. 261 ; Katarina Clark, « Little Heroes and Big Deeds: Literature Responds to the First Five Year Plan », in Sheila Fitzpatrick, éd., *Cultural Revolution in Russia, 1928-1931*, Bloomington – London : Indiana University Press, 1978, p. 189-206, ici p. 191 ; Loren R. Graham, *Science in Russia and the Soviet Union. A Short History*, Cambridge : Cambridge University Press, 1993 ; Susanne Schattenberg, « Technika – politična. O novoj, sovjetskoi kul'ture inženera v 30-e gody [La technique est politique. La nouvelle culture soviétique de l'ingénieur dans les années 1930] », in Timo Vihavainen, éd., *Normy i cennosti povsednevnoj žizni. Stanovlenie socialističeskogo obraza žizni v Rossii, 1920-1930e gody* [Normes et valeurs de la vie quotidienne : établissement d'un mode de vie socialiste en Russie, 1920-1930], SPb. : Neva, 2000, p. 193-217.

10. Ethan Pollock, *Stalin and the Soviet Science Wars*, Princeton : Princeton UP, 2006, p. 219. RGANI (Rossijskij gosudarstvennyj arhiv novejšej istorii), f. 2, op. 3, d. 570 : Stenogramma pervogo zasedanija Nojabr'skogo plenuma 16.11.1981 [Procès verbal de la première réunion du plenum de novembre 1981], l. 67.

11. Jay Bergman, *Meeting the Demands of Reason: The Life and Thought of Andrei Sakharov*, Ithaca – London : Cornell University Press, 2009, p. 77.

12. Bergman, *Meeting the Demands of Reason*, p. XI ; Cf. du même auteur : « Soviet Dissidents on the Russian Intelligentsia, 1956-1985: The Search for a Usable Past », *The Russian Review*, 51 (1), 1992, p. 16-35.

Lourie n'hésite pas à comparer Saharov à Gandhi et Oppenheimer<sup>13</sup>. George Bailey, dans sa double biographie de Galileo Galilei et de Saharov, inscrit ce dernier dans une tradition de penseurs pour lesquels le progrès technique et le changement social étaient indissociables et découlaient l'un de l'autre<sup>14</sup>. Comme Bailey, le duo d'auteurs Gennady Gorelik/Antonina W. Bouis ainsi qu'Abram Iojryš soulignent l'importance du contexte soviétique pour comprendre Saharov. Gorelik brosse le portrait d'un technocrate persuadé du pouvoir de conviction de ses résultats scientifiques, au point qu'il lui était impossible d'imaginer que le parti et le gouvernement pourraient s'y soustraire ou les ignorer<sup>15</sup>. Pour Iojryš, Saharov est un « homme soviétique », un *sovetčik* attaché à l'idée que le système était réformable, mais qui avait également accès aux élites politiques<sup>16</sup>. Paul Josephson va même jusqu'à décrire Saharov comme un produit de l'ère stalinienne et du dégel khrouchtchévien<sup>17</sup>. *A contrario*, Charles Rhéaume met en avant le contexte international et les relations transnationales des physiciens soviétiques avec leurs collègues occidentaux à l'époque de la guerre froide<sup>18</sup>. L'inquiétude de Saharov concernant la bombe, ce malaise à l'origine de son engagement dans la société civile, naquit en réaction aux écrits critiques de physiciens occidentaux. Parallèlement, mais indépendamment, elle manifestait une réaction purement soviétique à la même expérience. Ethan Pollock complète le portrait en soulignant l'importance des professeurs de Saharov. L'exemple de ces hommes, qui n'hésitaient pas à défendre les victimes de la terreur, à critiquer publiquement les conditions de travail dans leur discipline, à proclamer leur aversion pour Lysenko ou à se plaindre de Ber'ja auprès de Stalin<sup>19</sup>, témoignait de la dignité de l'engagement personnel sur le plan moral, éthique et humain.

Contrairement aux biographes de Saharov, parmi lesquels Bergman fait figure d'exception, les spécialistes de la dissidence soutinrent longtemps la thèse selon laquelle les « šestidesjatniki » du xx<sup>e</sup> siècle étaient les successeurs directs de l'ancienne intelligentsia de l'époque tsariste<sup>20</sup>. Un changement s'est opéré récemment,

13. Richard Lourie, *Sacharov : Biographie*, München : Luchterhand, 2003, p. 581-582.

14. George Bailey, *Galileo's Children: Science, Sakharov, and the Power of the State*, New York: Arcade Publishing, 1990, p. 63 ; *idem*, *The Making of Andrei Sakharov*, London – New York : Allen Lane, 1990.

15. Gennady Gorelik with Antonina W. Bouis, *The World of Andrei Saharov: A Russian Physicist's Path to Freedom*, Oxford : Oxford University Press, 2005, p. 261-262.

16. Abram Isaakovič Iojryš, *A.D. Saharov: otvetstvennost' pered razumom* [A.D. Saharov : la responsabilité face à la raison], Dubna : sans éditeur, 2001, p. 47.

17. Paul R. Josephson, *Red Atom: Russia's Nuclear Power Program from Stalin to Today*, New York : W.H. Freeman and Company, 1999, p. 173.

18. Charles Rhéaume, *Saharov : Science, morale et politique*, Saint-Nicolas (Québec) : Les Presses de l'université Laval, 2004.

19. Ethan Pollock, *Stalin and the Soviet Science Wars*, Princeton : Princeton UP 2006.

20. Vladislav Zubok, *Zhivago's Children: The Last Russian Intelligentsia*, Cambridge : Harvard University Press, 2009 ; Lyudmilla Alexeyeva, *Soviet Dissent : Contemporary Movements for National, Religious, and Human Rights*, Middleton : Wesleyan, 1985 ; Howard L. Biddulph, « Soviet Intellectual Dissent as a Political Counter-Culture », in Alexander Dallin, éd., *The Khrushchev and Brezhnev Years*, London : Garland, 1992, p. 158-169 ; Peter Reddaway,

avec la parution de nouveaux travaux. Ils replacent les dissidents dans le contexte du système soviétique et soulignent que les critiques du régime empruntèrent à ce dernier son langage et ses moyens pour exprimer leurs préoccupations<sup>21</sup>. Il ressort de ces recherches que les individus qui manifestaient dans la rue pour le respect de la Constitution ou signaient des pétitions contre la restalinisation ou pour la libération des détenus, ne se considéraient ni comme « dissidents », ni même comme « opposants », mais comme des hommes soviétiques, exigeant de l'État qu'il se conforme à ses propres lois. Ainsi (à ses débuts) la critique ne visait ni la suppression ni la subversion du régime, mais son optimisation et sa réforme. Dans le cas de Saharov, ce point est déterminant car si tous ses biographes le décrivent comme un « dissident », lui-même ne se considérait pas comme tel. Il se défendait d'une telle appellation et se voyait plutôt « libre penseur », « *vol'nomysljaščij* » plus que « *inakomysljaščij* »<sup>22</sup>. Il faut prendre au sérieux cette évaluation personnelle et examiner ses lettres au parti et nommément à Brežnev, dans le contexte de la langue soviétique en tant que « discours bolchevik »<sup>23</sup>.

Après l'examen du contexte aux multiples facettes qui marqua Saharov, la deuxième partie présentera les déclarations du scientifique pendant l'ère Hruščev et les réactions de ce dernier. Suivront une recherche sur la nouvelle culture de la communication sous Brežnev puis une enquête sur les procédés du KGB sous Jurij Vladimirovič Andropov, une analyse de la langue avec laquelle Saharov s'adressait aux dirigeants du parti et, enfin, une discussion sur l'échec du dialogue et sur la criminalisation de Saharov.

## Le monde transnational de la guerre froide et la « société civile » sous Stalin

Pour comprendre les prises de position de Saharov vis-à-vis du régime sous Hruščev et Brežnev, il faut circonscrire un contexte complexe incluant l'échange transnational avec l'Occident ; le modèle des maîtres universitaires de Saharov ; la pratique du clientélisme dans le domaine scientifique en URSS, soutenue par le Comité central et par Stalin en personne ; l'incroyable prestige (et les privilèges afférents) que l'explosion de la première bombe A, en 1949, avait conféré aux physiciens. La réussite des

---

« Policy towards dissent since Khrushchev », in Reddaway, et al., eds., *Authority, Power and Policy in the USSR*, 2<sup>nd</sup> edition, Hong Kong : Hong Kong University Press, 1983, p. 158-192.

21. Sergej Oushakine, « The Terrifying Mimicry of Samizdat », *Public Culture*, 13 (2), 2001, p. 191-214; Ben Nathans, « The Dictatorship of Reason: Aleksandr Vol'pin and the Ideas of Rights under "Developed Socialism" », *Slavic Review*, 66, 2007, p. 630-663. Cf. également : Archie Brown, *Seven Years that changed the World: Perestroika in Perspective*, Oxford : Oxford University Press, 2007, p. 164; Marc Sandle, « A Triumph of Ideological Hairdressing? Intellectual Life in the Brezhnev Era Reconsidered », in Edwin Bacon/Marc Sandle, eds., *Brezhnev reconsidered*, Basingstoke – New York : Palgrave Macmillan, 2002, p. 135-164, ici p. 139.

22. Rhéaume, *Sakharov*, p. 3.

23. Stephen Kotkin, *Magnetic Mountain: Stalinism as Civilization*, Berkeley : University of California Press, 1995.

essais de la bombe A et de la bombe H, en 1953, déclencha aux États-Unis et en URSS des réactions semblables chez les scientifiques responsables :

La bombe H a été la dernière contribution spectaculaire de la *high science* à la situation militaire du monde. Dans les années 1950, les hommes de bon sens et de bonne volonté ont compris toute sa dimension tragique. Ce fut le cas d'Einstein, qui mourut en 1956. Il employa ses dernières forces à avertir l'humanité de ses dangers.<sup>24</sup>

Aux États-Unis, l'approche critique de la bombe atomique avait déjà commencé en 1945. Outre Einstein, elle avait trouvé son principal protagoniste en Robert Oppenheimer<sup>25</sup>. Elle ne débuta en Union soviétique qu'une dizaine d'années plus tard, en 1955<sup>26</sup>. La réflexion de Saharov était très influencée par les écrits d'Albert Einstein, Niels Bohr, Bertrand Russell et Leó Szilárd, auxquels il avait accès en tant que membre d'une élite privilégiée<sup>27</sup>. Au-delà des échanges par les publications, les années de l'après-guerre furent aussi les témoins d'une série de rencontres directes entre scientifiques de l'Est et de l'Ouest. Plusieurs grands physiciens avec lesquels travaillait Saharov – Igor' Evgen'evič Tamm, Vladimir Aleksandrovič Fok, Petr Leonidovič Kapica, Lev Davidovič Landau et Viktor Jakovlevič Frenkel' –, avaient étudié en Europe de l'Ouest avant la Seconde Guerre mondiale et entretenaient des rapports étroits avec leurs homologues occidentaux<sup>28</sup>. Le lancement des bombes atomiques américaines sur le Japon poussa Stalin et le Politburo à développer une bombe atomique le plus rapidement possible. Dans cette perspective, il fut décidé de créer un comité spécial sous la direction de Ber'ja, d'accélérer l'extension de l'Institut de physique atomique, fondé en 1943 sous Igor' Vasil'evič Kurčatov, et de préparer la voie à de nouveaux contacts internationaux<sup>29</sup>. Des relations furent établies avec Niels Bohr à Copenhague en 1949<sup>30</sup>. Une première grande conférence scientifique eut enfin lieu en 1955, sous Hruščev. Organisée à Genève, elle permit aux vingt-huit délégués de l'institut de Kurčatov de rencontrer, entre autres, Niels Bohr, Hans Bethe, Ernst Lawrence et Otto Hahn<sup>31</sup>. Pour

24. Charles Percy Snow, *The Physicists*, Boston – Toronto : Little, Brown and Company, 1981, p. 131.

25. Roland Hiemann, Robert Lorenz, « J. Robert Oppenheimer. Der Charismatiker des Atomzeitalters », in Stine Marg, Franz Walter, éd.s., *Göttinger Köpfe und ihr Wirken in die Welt*, Göttingen : Vandenhoeck und Ruprecht, 2012, p. 94-101 ; Ray Monk, *Inside the Centre: The Life of J. Robert Oppenheimer*, London : Jonathan Cape, 2012 ; Kai Bird, *J. Robert Oppenheimer : die Biographie*, Berlin : List, 2010 ; Jon Hunner, *J. Robert Oppenheimer, the Cold War, and the Atomic West*, Norman, OK : Univ. of Oklahoma Press, 2009 ; Silvan S. Schweber, *Einstein and Oppenheimer: the Meaning of Genius*, Cambridge, MA : Harvard University Press, 2008.

26. Alexej B. Kojevnikov, *Stalin's Great Science : The Times and Adventures of Soviet Physicists*, London : Imperial College Press 2004, p. 156.

27. Saharov, *Vospominanija*, p. 282; cf. également Bergman, *Meeting the Demands of Reason*, p. 40; Rhéaume, *Sakharov*, p. 91.

28. Pollock, *Stalin and the Soviet Science Wars*, p. 81.

29. *Ibid.*, p. 73.

30. Kojevnikov, *Stalin's Great Science*, p. 159.

31. Josephson, *Red Atom*, p. 174.

Charles Rhéaume, l'influence des collègues occidentaux est un facteur parmi d'autres. Il remarque dans de nombreux passages du « Manifeste » de Saharov (1968) que les scientifiques arrivaient aux mêmes conclusions sur les mêmes problèmes<sup>32</sup>. Une évolution parallèle se produisait à l'Est et à l'Ouest : à travers des échanges directs ou bien de façon autonome, on parvenait aux mêmes craintes et visions pour l'avenir. Il existait cependant une différence importante : aux États-Unis, les scientifiques critiques pouvaient se réunir en organisations et exprimer leurs préoccupations de manière collective<sup>33</sup>. En Union soviétique, ils pouvaient rédiger des lettres collectives, mais il était exclu de fonder des associations légales indépendantes.

La démarche critique de Saharov suivait le modèle de ses professeurs d'université. Les physiciens sous la houlette desquels il travaillait à l'Institut de physique de l'Académie des Sciences (FIAN), et que Kurčatov avait rassemblés dans son institut, offraient un exemple rare d'engagement et de courage civiques. Mihail Aleksandrovič Leontovič était un de ces rares hommes intègres qui n'avaient jamais fait mystère de leur aversion pour Lysenko. Solidaire de Boris Pasternak, il vota contre l'entrée des lyssenkistes à l'Académie et s'engagea pour les dissidents Julij Daniel' et Jurij Galanskov<sup>34</sup>. Dans les années 1930, le physicien Kapica avait courageusement pris parti pour la libération de ses collègues. Après 1945, il s'était plaint ouvertement auprès de Stalin du style de direction de Ber'ja<sup>35</sup> : « Les camarades Ber'ja, Malenkov et Voznesenskij se comportent au Comité spécial comme s'ils étaient des surhommes, en particulier le camarade Ber'ja »<sup>36</sup>. Cette plainte, mais aussi leur victoire contre les attaques des lyssenkistes et des carriéristes qui exigeaient plus d'idéologie dans la science, renforcèrent l'assurance des physiciens. Tandis que les représentants de la théorie de la relativité et de la physique quantique se réunissaient à l'Académie, l'université d'État de Moscou (MGU) était le fief de la Ždanovščina, qui condamnait toute influence occidentale dans la physique<sup>37</sup>. La lutte contre les charlatans de la génétique (dont les théories, dérivées des préceptes de Lamarck, affirmaient la transmission de capacités « acquises » des plantes agricoles et se coupaient ainsi totalement de l'évolution de la recherche mondiale en biologie<sup>38</sup>) marqua le début de l'engagement public de Saharov<sup>39</sup>. Les premières manifestations écrites de son engagement critique datent de sa participation au combat contre Lysenko. Il signait les lettres collectives

---

32. Rhéaume, *Saharov*, p. 116.

33. Josephson, *Red Atom*, p. 173.

34. *Ibid.*, p. 184.

35. Kojevnikov, *Stalin's Great Science*, p. 119.

36. Cité d'après : Kojevnikov, *Stalin's Great Science*, p. 143.

37. Kojevnikov, *Stalin's Great Science*, p. 226; Pollock, *Stalin's Science Wars*, p. 73; Rhéaume, *Saharov*, p. 31.

38. Cf. Zhores Medvedev, *Vzlet i padenie Lysenko: Istorija biologičeskoj diskusii v SSSR (1929-1966)* [Envol et chute de Lysenko : histoire de la discussion sur la biologie en URSS (1929-1966)], M. : Kniga, 1993 ; Loren Graham, *What have we learned about Science and Technology from the Russian Experience?*, Stanford : Stanford University Press, 1998, p. 17-18.

39. Rhéaume, *Saharov*, p. 80.



rédigées à l'initiative de ses pères spirituels<sup>40</sup>. En 1949, l'école de Lysenko, protégée par Stalin, tenta de s'attaquer à la physique et de discréditer les théories et les bases de travail des scientifiques du FIAN, comme la théorie de la relativité d'Einstein<sup>41</sup>, en les qualifiant de « vile complaisance face à l'Ouest » et de « cosmopolitisme manifeste ». La même année, le succès de la bombe atomique conféra aux physiciens l'autorité nécessaire pour défendre publiquement leur discipline et leurs collègues occidentaux contre ces attaques diffamatoires. Ils gagnèrent finalement cette passe d'armes, et la mort de Stalin arriva aussi à point, en 1953<sup>42</sup>. En 1951, les protestations de Saharov et de son collègue Jakov Borisovič Zel'dovič contre le renvoi de Lev Vladimirovič Al'tsuler, qui avait critiqué Lyssenko<sup>43</sup>, avaient abouti. En 1955, le physicien signa la « lettre des 300 », dans laquelle les scientifiques dénonçaient publiquement les dégâts du lysenkisme, sommant le présidium du parti de prendre ses distances et de libérer des épigones de Lysenko la recherche soviétique sur la génétique<sup>44</sup>.

Se pose alors la question de savoir pourquoi les physiciens trouvaient tout naturel de se tourner vers les instances suprêmes de la hiérarchie du parti, c'est à dire Stalin en personne. Depuis les années 1930, le Politburo contrôlait tous les domaines importants, dont la science. Toute création ou dotation d'institut dépendait de sa décision<sup>45</sup>. Pour obtenir quelque chose, le chemin décisionnel normal consistait à s'adresser directement (quitte à contourner la hiérarchie intermédiaire) à un membre du Politburo. En d'autres termes, les scientifiques avaient besoin, dans les organes de décision, sinon au Politburo, d'un patron pour les protéger et discuter de leurs problèmes<sup>46</sup>. Kapica avait choisi cette voie en faisant appel à Stalin pour se protéger de Ber'ja<sup>47</sup>. Saharov suivit ce schéma, en s'adressant à Hruščev puis à Brežnev. L'appel personnel de Gorbačev à Saharov pour lui annoncer sa réhabilitation (1986) s'inscrivait dans cette même culture de communication<sup>48</sup>.

En outre, par suite de la création en août 1945 de la commission spéciale placée sous la direction de Ber'ja, les physiciens étaient invités à s'adresser directement

40. Dëvid Hollovëi [David Holloway], *Stalin i bomba: Sovetskij Sojuz i atomnaja ènergija 1939-1956* [Stalin et la bombe : L'Union soviétique et l'énergie atomique, 1939-1956], Novosibirsk : Sibirskij khronograf, 1997, p. 280.

41. Hollovëi, *Stalin i bomba*, p. 280.

42. Kojevnikov, *Stalin's Great Science*, p. 242 ; Josephson, *Red Atom*, p. 185-186.

43. Saharov, *Vospominanija*, p. 140; Hollovëi, *Stalin i bomba*, p. 281.

44. Saharov, *Vospominanija*, p. 202; Valerij Sojfer, *Vlast' i nauka : Razgrom kommunistami genetiki v SSSR* [Le pouvoir et la science : l'écrasement de la génétique par les communistes en URSS], 4. izdanie, M. : ĆeRo, 2002, p. 804.

45. Kojevnikov, *Stalin's Great Science*, p. 115-116.

46. Nikolaj Kremencov, *V poiskakh lekarstva protiv raka : Delo « KR »* [A la recherche de médicaments contre le cancer : l'affaire « KR »], SPb. : Isdatel'stvo Russkoj Hristijanskoj gumanitarnoj akademii, 2004, p. 71.

47. Roald Sagdeev, *The Making of a Soviet Scientist : My Adventures in Nuclear Fusion and Space. From Stalin to Star Wars*, New York : John Wiley & Sons 1994, p. 93.

48. Joshua Rubenstein, « Introduction : Andrei Sakharov, the KGB, and the Legacy of Soviet Dissent », in: *Idem*, Alexander Gribanov, éds., *The KGB File of Andrei Sakharov*, New Haven – London : Yale UP 2005, p. 1-85, ici p. 52.

à la direction du parti pour faire part de leurs problèmes. Aux yeux du Politburo, l'extraordinaire importance du développement de la bombe atomique justifiait les extraordinaires privilèges accordés aux physiciens, comparables à ceux dont bénéficiait l'élite du parti<sup>49</sup>. Fin juin 1948, Saharov avait rejoint l'équipe de projet dirigée par Tamm, membre de l'Académie. Depuis mars 1950, il travaillait à l'« objet » – le développement de l'arme nucléaire –, dans la ville secrète d'Arzamas-16, dans des conditions décrites par David Holloway comme très semblables à celles d'une société civile<sup>50</sup>. Non seulement le gîte et le couvert lui étaient assurés à des conditions préférentielles<sup>51</sup>, mais il bénéficiait aussi et surtout d'un accès presque libre à la littérature et aux documents imprimés<sup>52</sup>. Le « père de la bombe atomique soviétique » n'adhéra jamais au parti mais il pouvait néanmoins lire tout ce qui était réservé aux yeux de ses plus hauts fonctionnaires<sup>53</sup>. Il appartenait ainsi au très petit cercle d'une élite extrêmement privilégiée, qui trouvait normal d'être sans cesse appelée au rapport chez Ber'ja et régulièrement invitée aux réunions du Politburo, de participer à la réception du Nouvel An au Kremlin, de ne pas connaître les soucis du quotidien de la plupart des citoyens dans l'Union soviétique d'après-guerre et de pouvoir s'épanouir intellectuellement<sup>54</sup>. Pour son travail scientifique, dont l'aboutissement fut la réussite de l'essai de la première bombe à hydrogène, à l'été 1953, l'État et le parti honorèrent triplement Saharov : nommé « héros du travail », il reçut un prix Stalin et deux prix Lenin (en 1953, 1954 et 1956). Jouissant d'un droit d'accès aux instances dirigeantes du pays et disposant de tous les moyens propices à un plein épanouissement intellectuel, le « père de la bombe atomique » était prédestiné à être le premier critique de son propre travail.

### Le dialogue avec Hruščev

En définitive, le dégel khrouchtchévien fut un facteur déclencheur majeur de l'expression critique de Saharov, en particulier après le « rapport secret » de Hruščev au XX<sup>e</sup> Congrès du parti, en février 1956. Dans le cadre de la déstalinisation, le parti et Hruščev invitaient les Soviétiques à s'exprimer en qualité d'experts de leur domaine de spécialité, à participer à la définition de leur sphère d'activité et à ne pas se laisser réduire au silence par des supérieurs « despotiques ». En invitant chacun à assumer la responsabilité de son propre environnement social, le parti tentait aussi d'étouffer dans l'œuf un débat politique bien trop critique sur

---

49. Kojevnikov, *Stalin's Great Science*, p. 293.

50. Saharov, *Vospominanija*, p. 108.

51. Sagdeev, *The Making of a Soviet Scientist*, p. 44.

52. Hollovèi, *Stalin i bomba*, p. 268, 272.

53. Saharov, *Vospominanija*, p. 170.

54. *Ibid.*, p. 150, 198, 214 ; Harvey Fireside, « Dissident Visions of the USSR: Medvedev, Sakharov and Solzhenicyn », *Polity*, 22 (2), 1989, p. 213-229, ici p. 215.

les causes du stalinisme<sup>55</sup>. Par ailleurs, Hruščev avait érigé en programme la revitalisation du parti par « la relation vivante aux masses ». C'est ainsi qu'en 1958, on discuta publiquement de la réforme éducative ; en 1959, de celle de la justice et en 1961, du nouveau programme du parti. Parallèlement, Hruščev invitait des centaines d'experts aux réunions du Comité central, afin d'écouter leur opinion, voire de changer la sienne<sup>56</sup>. Telle était l'atmosphère qui poussa Saharov à s'exprimer sur les problèmes de sa discipline – et bien d'autres.<sup>57</sup>

En 1955, Saharov se laissa convaincre par Zel'dovič d'écrire à Hruščev une lettre dans laquelle il prenait position pour l'auteur dramatique Leonid Genrihovič Zorin, mis en cause pour sa pièce *Gosti* [Les invités]<sup>58</sup>. Parallèlement, dans une notice rédigée avec Zel'dovič pour le journal *Izvestija*, il se prononçait en faveur d'écoles à dominante scientifique<sup>59</sup>. Le point essentiel est que le parti réagit : la lettre concernant Zorin reçut une réponse du service compétent du Comité central et l'engagement en faveur d'un enseignement renforcé de physique déclencha une vive polémique dans les pages littéraires du magazine satirique *Krokodil*. Les réactions n'étaient peut-être pas celles que Saharov attendait, mais elles prouvaient qu'un dialogue était possible. Vers la fin de l'année 1957, Saharov plaida auprès de Hruščev la cause d'un médecin incarcéré pour avoir plaisanté sur le premier secrétaire. Deux semaines plus tard, il fut informé que ce dernier avait transmis l'affaire à Andrej Mikhaïlovič Suslov, lequel accueillit Saharov le surlendemain par ces mots : « Je suis enchanté de faire votre connaissance, Andrej Dmitrievič »<sup>60</sup>. Non seulement Suslov s'entretint avec Saharov au sujet du médecin incarcéré, mais il lui montra une décision du Politburo, non encore rendue publique, concernant un moratoire des essais nucléaires et lui demanda son opinion sur les recherches soviétiques en génétique<sup>61</sup>. Saharov ne put empêcher la condamnation du médecin à plusieurs années d'emprisonnement, mais les circonstances lui montrèrent qu'il était un interlocuteur estimé pour le Présidium du parti, et que son opinion comptait<sup>62</sup>. Cette impression se renforça encore quand, en 1958, il put

---

55. Susanne Schattenberg, « 'Democracy' or 'Despotism'? How the Secret Speech was Translated into Everyday Life », in Polly Jones, éd., *Dilemmas of Destalinization: Negotiating Cultural and Social Change in the Khrushchev Era*, London : Routledge, 2006, p. 64-79.

56. Hans-Henning Schröder, « "Lebendige Verbindung mit den Massen" : Sowjetische Gesellschaftspolitik in der Ära Chruščev », *Vierteljahreshefte für Zeitgeschichte*, 34, 1986, p. 523-560; Alexander Titov, « The 1961 Party Programme and the fate of Khrushchev's reforms », in Melanie Ilic, Jeremy Smith, eds., *Soviet State and Society Under Nikita Khrushchev*, London – New York : Routledge, 2009, p. 8-25; Jumbae Jo, « Soviet trade unions in the Khrushchev era », in Ilic, Smith, eds., *Soviet State and Society*, p. 122-141; Laurent Coumel, « The scientist, the pedagogue and the Party official: interest groups, public opinion and decision-making in the 1958 education reform », in Ilic, Smith, eds., *Soviet State and Society*, p. 66-85.

57. Josephson, *Red Atom*, p. 173.

58. Saharov, *Vospominanija*, p. 202.

59. *Ibid.*, p. 203; Coumel, « The scientist, the pedagogue and the Party official... », in Ilic, Smith, eds., *Soviet State and Society*, p. 66-85, ici p. 70.

60. Saharov, *Vospominanija*, p. 208.

61. *Ibid.*, p. 209.

62. Cf. Sojfer, *Vlast' i nauka*, p. 866.

publier les résultats de ses recherches sur les conséquences génétiques dramatiques des essais nucléaires non seulement dans une revue spécialisée mais aussi dans des magazines grand public<sup>63</sup>. L'article parut après l'annonce par Hruščev d'un moratoire unilatéral. Saharov était bien conscient, c'en était là un nouveau signe, que son opinion était entendue. Lorsque, peu après, Hruščev annonça la levée du moratoire, Kurčatov pressa Saharov de prendre position pour le maintien de l'interdiction des essais nucléaires. Bien que très irrité par l'intervention de Kurčatov, Hruščev reçut quand même le physicien en septembre 1958 en Crimée<sup>64</sup>. Leonid Brežnev montra cette même disponibilité des membres du présidium du parti. Il reçut Saharov pour la première fois en 1959 et fut sensible à ses arguments. Le décret contre lequel protestaient Saharov et ses collègues ne fut effectivement pas adopté<sup>65</sup>. Saharov avait donc toutes les raisons de continuer à s'exprimer. À l'époque, les physiciens pouvaient se quereller sans crainte avec les membres du présidium du parti : l'animosité de Hruščev mise à part, ils n'avaient rien à craindre. En 1961, lors d'une « Rencontre des dirigeants du parti et du gouvernement avec les scientifiques nucléaires », Saharov remit à Hruščev une note dans laquelle il exprimait ses doutes sur l'utilité d'un nouvel essai atomique. Hruščev était tellement furieux qu'au lieu de porter un toast pendant le banquet, il se répandit en invectives. Comme Nedelin en 1955, il renvoya Saharov à son domaine de spécialité dont il ferait bien de ne pas s'écarter :

Mais Saharov continue. De la technique, il en arrive à parler politique. Ici, il s'ingère dans les affaires des autres. On peut être un excellent scientifique et n'avoir aucune idée de la politique. [...] Laissez donc aux spécialistes *volens volens* que nous sommes le soin de faire de la politique. De votre côté, fabriquez vos bombes et faites vos essais : nous ne venons pas vous déranger, et même nous vous apportons notre aide.<sup>66</sup>

Hruščev montrait ainsi clairement à une expertocratie qu'il soutenait et encourageait pourtant, les limites à ne pas dépasser sous peine de le contrarier. Cependant, à peine un an plus tard, Saharov s'ingérait derechef dans le débat concernant l'accord sur les essais nucléaires avec les États-Unis. Cette fois, le succès fut au rendez-vous : à l'été 1962, il rappela à Hruščev (en passant par plusieurs intermédiaires) que le gouvernement nord-américain avait certes rejeté l'interdiction totale des essais nucléaires<sup>67</sup>, mais que Kennedy pourrait approuver une interdiction partielle des essais de bombes atomiques. Hruščev reprit effectivement cette

63. Saharov, *Vospominanija*, p. 203-206; Andrei Sacharov, «Über die radioaktive Gefahr der Kernwaffenversuche », *Die Sowjetunion heute*, 86 (20), 10. Juli 1958, p. 5-6; Sojfer, *Vlast' i nauka*, p. 866.

64. Saharov, *Vospominanija*, p. 211-212.

65. *Ibid.*, p. 217.

66. *Ibid.*, p. 220.

67. Toshihiro Higuchi, « Atmospheric Nuclear Weapons Testing and the Debate on Risk Knowledge in Cold War America, 1945-1963 », in John McNeill, Corinna R. Unger., éd., *Environmental histories of the Cold War*, Washington D.C. – New York : German Historical Institute; Cambridge University Press, 2010, p. 301-322, ici p. 312.

proposition, que le vice-ministre des Affaires étrangères Jakov Aleksandrovič Malik lui avait soumise, et obtint un succès de politique étrangère : en 1963, Kennedy signa l'accord<sup>68</sup>. Pour Saharov, ce moratoire d'une « importance historique » sauva la vie de centaines de milliers, voire de millions d'hommes<sup>69</sup>. L'année suivante, en 1964, il put se réjouir d'un autre succès : lors des élections à l'Académie des sciences, il prit l'initiative d'empêcher l'admission de N.I. Nuždin, partisan de Lysenko. Soutenu par quelques rares autres orateurs, son discours dénonçait publiquement les dommages scientifiques causés par le lysenkisme et évoquait ses victimes. Nuždin n'obtint pas la majorité et Hruščev tempêta lors d'un plenum du Comité central<sup>70</sup>. S'interrogeant sur les raisons de sa démarche, Saharov s'avouait :

À l'évidence, parce que la liberté de la science et l'intégrité scientifique me tenaient particulièrement à cœur – à l'époque (et aujourd'hui encore), la science me semblait l'élément le plus important de notre civilisation – et toute attaque contre elle était inadmissible.<sup>71</sup>

La position de Saharov, pour qui la science est le fondement de la société et de la politique, et l'attitude de Hruščev incitant les experts à exprimer leur opinion, sont en correspondance. De 1953 à 1964, Saharov fit l'expérience d'être, un interlocuteur privilégié de la direction du parti. Pour lui, rien n'était plus normal que d'être reçu et écouté par les membres du Présidium. Il s'attribuait les succès suivants : la publication d'une série d'articles en 1958, le blocage d'une ordonnance en 1959, le moratoire de 1963 et une victoire aux points contre Lysenko en 1964. L'expérience de Saharov lui signifiait qu'il était en mesure d'impressionner Suslov, de convaincre Brežnev et de se quereller avec Hruščev.

### **Éducation et sanction sous Brežnev**

Si Nedelin et Hruščev s'étaient contentés d'appeler verbalement au respect du régime du dicible, des frontières entre la science et la politique, Brežnev allait l'imposer par d'autres moyens. Avec la destitution de Hruščev, le 14 octobre 1964, le Comité central mettait fin à l'échange ouvert avec les experts. Brežnev reprochait à Hruščev d'avoir transformé les réunions du Comité central en « clubs de discussion » en invitant « de cinq à six mille personnes ». Il en résultait un affaiblissement et une marginalisation des organes de décision

---

68. Saharov, *Vospominanija*, p. 235-236.

69. *Ibid.*, p. 236.

70. *Ibid.*, p. 238-240. Cf. également Kojevnikov, *Stalin's Great Science*, p. 297-298 ; RGANI, f. 2, op. 1, d. 747: Stenogramma pervogo zasedanija Ijul'skogo Plenuma, 11.07.1964, l. 21.

71. Saharov, *Vospominanija*, p. 241.

politiques<sup>72</sup>. Dans la lutte pour rétablir l'autorité illimitée du parti, les experts furent bannis des organes politiques et renvoyés à leur travaux. Le premier indice d'une restalinisation potentielle de la société fut l'arrestation des deux écrivains Ijulij Daniel' et Andrej Sinjavskij à l'automne 1965<sup>73</sup>. En amont du XXIII<sup>e</sup> Congrès du parti (1966), Saharov signa la lettre que vingt-cinq intellectuels et chercheurs adressaient au Présidium du parti contre la réhabilitation de Staline. Il signa également la lettre de protestation contre l'introduction du paragraphe 190-1 du Code pénal, qui punissait plus sévèrement qu'avant la « propagande antisoviétique ». Le 5 décembre 1966, autour de la statue de Puškin, il prit part à la manifestation silencieuse pour le respect de la Constitution.<sup>74</sup> Il n'y eut pas, à proprement parler, de restalinisation pendant l'ère Brežnev, dans la mesure où il n'y eut pas de nouvelle terreur. Mais le parti, l'État et le KGB veillaient à présent très étroitement à ce que personne ne s'exprimât en dehors des limites de sa profession et au-delà des limites du dicible. Qui franchissait cette double frontière se retrouvait confronté à un ensemble de mesures finement graduées. En premier lieu, le parti essayait d'agir sur la personne par le biais d'intermédiaires, personnes de confiance de l'entourage de « l'égare ». Si ce pieux discours éducatif n'agissait pas, suivaient les premières citations à comparaître devant le ministère public et des campagnes de diffamation ciblées dans la presse. Si ces actions n'avaient pas l'effet escompté, les fautifs étaient alors traités comme des criminels : incarcérés, jugés, contraints à l'exil ou, comme Saharov en 1980, bannis<sup>75</sup>. Sous Hruščev déjà, le KGB s'était réformé et avait tenté de se donner une nouvelle image d'« autorité éducative »<sup>76</sup>. Ceci explique la patience du parti et du KGB envers Saharov, dans un premier temps : les dirigeants espéraient parvenir à le remettre dans le droit chemin. Aux yeux du Politburo et du KGB, Saharov n'était pas un « traître » rejetant le système, à l'instar de Solženicyn, des frères Medvedev ou d'autres, mais un expert égaré

72. «Kak snimali N.S. Hruščeva. Materialy plenuma CK KPSS. Oktjabr' 1964 [Comment N.S. Hruščev fut-il démis. Documents du plenum du CC PCUS] », *Istoričeskij archiv*, No. 1, 1993, p. 3-19, ici p. 8.

73. Aleksejeva, *Soviet Dissent*, p. VII-X; Marshall Shatz, *Soviet Dissidents in Historical Perspective*, Cambridge : Cambridge University Press, 1980, H. Gordon Skilling, *Samizdat and an independent society in Central and Eastern Europe*, Basingstoke : Macmillan, 1989 ; Aleksandr Daniel', « Wie freie Menschen. Ursprung und Wurzeln des Dissens in der Sowjetunion », Forschungsstelle Osteuropa, éd., *Samizdat: Alternative Kultur in Zentral- und Osteuropa. Die 60er bis 80er Jahre*, Bremen : Edition Temmen, 2000, p. 38-51.

74. Saharov, *Vospominanija*, p. 269-274; RGANI, f. 5, op. 30, d. 487: Pis'mo A.D. Saharova i drugikh protiv reabilitacii Stalina [Lettre d'A.D. Saharov et d'autres contre la réhabilitation de Staline], l. 40-42.

75. Zhores Medwedjew, *Andropov : Der Aufstieg zur Macht*, Hamburg : Hoffmann und Campe, 1983, p. 97, 109 ; Reddaway, *Policy toward Dissent*, p. 160; Jonathan Steele, Eric Abraham, *Andropov in Power: From Komsomol to Kremlin*, Oxford : Martin Robertson, 1983, p. 91; Amy W. Knight, *The KGB: Police and Politics in the Soviet Union*, Boston : Unwin Hyman, 1990, p. 200.

76. Julie Elkner, « The Changing Face of Repression under Khrushchev », in Ilic, Smith, éd., *Soviet State and Society*, p. 142-161, ici p. 153.

qu'il fallait convaincre de remettre son génie au service de la science<sup>77</sup>. Cette approche reflétait aussi une sorte de sollicitude bienveillante, compréhensive et patriarcale du parti omniscient envers des experts à la vision limitée<sup>78</sup>. Le 30 mai 1972, Nikolaj Viktorovič Podgornyj déclarait :

En ce qui concerne Saharov, mon opinion est que nous devons nous battre pour lui. C'est un autre genre d'hommes. Ce n'est pas un Solženicyne. [...] C'est le créateur de la bombe H.<sup>79</sup>

Un portrait qu'Andropov fit établir en 1971 décrit Saharov ainsi :

Homme de principes, courageux dans ses actions pour défendre ses principes, vit dans ses pensées et ses théories et peut réfléchir partout, même dans l'endroit le moins approprié. [...] N'est pas satisfait de tout dans notre société, refuse catégoriquement tout ce qui s'apparente à un culte. Réagit avec sensibilité à toute nouvelle concernant la « violation des droits de l'homme » en URSS. [...] Saharov reconnaît globalement les avantages du système socialiste sur le système capitaliste, mais comprend mal de nombreux aspects de la vie réelle de la société soviétique.<sup>80</sup>

Exemple parfait de la position patriarcale du KGB, Saharov, faute de vision, ne pouvait pas juger correctement des aspects importants de la réalité soviétique. Pour le KGB, Saharov était en fait un partisan du système soviétique auquel il fallait seulement faire comprendre des phénomènes passagers. Pour Andropov, c'était un « cerveau en or » qu'il ne fallait surtout pas céder à l'Occident<sup>81</sup>. Dès lors, le parti et le KGB entreprirent diverses tentatives pour le ramener à la raison.

Le KGB tissa un réseau très serré autour du physicien afin de pouvoir observer chacune de ses actions, se procurer chaque manuscrit « de manière opérationnelle » (c'est-à-dire par des perquisitions secrètes à son domicile) et le surveiller jour et nuit. Hruščev s'était contenté de se quereller avec Saharov. Sous Brežnev, en 1966, le KGB ouvrit un dossier sur le savant<sup>82</sup>. Ce qui n'aurait été autrefois qu'un motif de contrariété personnelle pour Hruščev devint sous Brežnev une affaire politique sur laquelle, de 1970 à 1973, le Politbjuro débattit presque

77. Fireside, *Dissident Visions of the USSR*, p. 215; Roj Medvedev, « Andrej Saharov i Aleksandr Solženicyne », *Voprosy istorii*, 11-12, 2001, p. 3-17, ici p. 14.

78. Bergman, *Meeting the Demands of Reason*, p. XII.

79. A.V. Korotkov, éd., *Kremlevskij samosud : Sekretenye dokumenty Politbjuro o pisatele A. Solženicyne* [La justice sommaire du Kremlin : documents secrets du Politbjuro sur A. Solženicyne], M. : Rodina, 1994, p. 215.

80. Archives Saharova Moskva, PA, document 15: « Zapiska Andropova: O rezkoj aktivizacii dejatel'nosti Saharova i dr. sozdatelej "komiteta prav čeloveka" [Note d'Andropov sur la brutale intensification de l'activité de Saharov et des autres fondateurs du "comité des droits de l'homme"] » // Prezidentskij Arkhiv (PA) [Archives présidentielles], f. 3, op. 80, d. 638, l. 5-10, 18.1.1971.

81. Medvedev, *Neizvestnyj Andropov: Političeskaja biografija Jurija Andropova* [La part inconnue d'Andropov : biographie politique de Jurij Andropov], M. : Feniks, 1999, p. 192.

82. Cf. les documents des archives Saharova Moskva, en particulier le dossier « Saharov i vlast' » 1966-1986. Voir aussi Rubenstein, Gribanov, *The KGB File of Andrei Sakharov*.



chaque mois<sup>83</sup>. En pleine guerre froide, en particulier quand les déclarations critiques parvenaient à l'étranger, et que leurs conséquences nuisaient au prestige international de l'Union soviétique, les atteintes au régime du dicible recevaient la même attention que les relations avec la Chine, le « Printemps de Prague » ou l'invasion de l'Afghanistan<sup>84</sup>.

### Phase 1 : Le pieux discours

Saharov continuait néanmoins à parier sur le changement par le dialogue :

Il me semble que les pétitions sur des questions générales sont importantes parce qu'elles suscitent le débat en offrant une alternative à l'opinion officielle. Elles exacerbent le problème et attirent l'attention. [...] Il me semble [...], que c'est tout aussi important pour les plus hauts cercles du gouvernement où nous ne pouvons pas totalement exclure l'existence d'un processus, quel qu'il soit, peut-être très lent mais bien réel, de changement d'opinion et de pratiques.<sup>85</sup>

Le parti et le KGB paraient au contraire que Saharov reviendrait encore de son « égarement ». Ils lui refusèrent de plus en plus la possibilité de discuter avec les cadres supérieurs et jouèrent la carte de l'« entretien éducatif » par l'entremise d'intermédiaires.

En 1967, Saharov adressa directement au « cher Leonid Il'ič » un mémoire en défense des accusés du « procès des quatre »<sup>86</sup>. Non seulement il ne reçut aucune réponse, mais il perdit son poste de responsable de département<sup>87</sup>. Le parti déclara :

Saharov est un excellent scientifique, [...]. Mais en politique, c'est un hurluberlu (*shalavyj*), c'est pourquoi nous devons prendre des mesures.<sup>88</sup>

Saharov essaya encore d'obtenir une réponse. Il appela Andropov, président du KGB, sur la ligne de téléphone gouvernementale « VČ » pour lui demander la libération de Ijulij Daniel', incarcéré en Mordovie. Andropov promit de s'occuper

83. Medvedev, « Andrej Saharov... », p. 9; Vladimir Bukovskij, *Moskovskij process* [Le procès de Moscou], P. : Russkaja mysl', 1996, p. 89; Rubenstein, « Introduction », p. 3, p. 25

84. Cf. RGANI, f. 89 « rassekrečennyj fond » ; Arhiv nacional'noj bezopasnosti pri Universitete Džordža Vašingtona (SŠA) [Archives nationales de la sûreté à l'université Georges Washington, USA] / Moskovskaja Hel'sinskaja grupa, éd., *Vlast' i dissidenty: Iz dokumentov KGB i CK KPSS* [Pouvoir et dissidence : d'après les documents du KGB et du CC PCUS], M. : Moskovskaja Hel'sinskaja grupa, 2006.

85. Saharov, *Vospominanija*, p. 273.

86. Archives Saharova Moskva, PA-1, document 1: Pis'mo A. Saharova L. Brežnev ot 11.02.1967 [Lettre d'A. Saharov à L. Brežnev du 11/02/1967] // PA, f. 3, op. 80, d. 631, l. 60-61.

87. Saharov, *Vospominanija*, p. 276-277.

88. *Ibid.*, p. 276.



de l'affaire. Six semaines plus tard, le procureur général adjoint appela Saharov et lui annonça une amnistie en l'honneur du 50<sup>e</sup> anniversaire de la révolution d'Octobre<sup>89</sup>. Peu après, Saharov parvint à joindre Brežnev et lui signala la menace de catastrophe écologique du lac Bajkal :

Brežnev se montra très aimable et bienveillant, se plaignit de son extrême surcharge de travail et dit que Kosygin s'occupait du problème du Bajkal : je devais m'adresser à lui.<sup>90</sup>

Saharov croyait toujours, à tort, être en contact avec le Politburo : il ignorait que ce serait son dernier entretien avec Brežnev.

En janvier 1968, il commença la rédaction d'un article sur le rôle de l'intelligence dans le monde moderne mais ne tarda pas à en élargir la thématique. L'article parut finalement sous le titre : « Réflexions sur le progrès, la coexistence pacifique et la liberté intellectuelle ». Cet écrit, devenu célèbre en Occident comme son « Manifeste », a toujours été considéré comme le point de non-retour, marquant définitivement le passage de Saharov à la dissidence et son abandon par le parti<sup>91</sup>. Mais tel n'était pas le cas, au contraire : le Politburo et le KGB redoublèrent d'efforts « éducatifs » par l'entreprise d'intermédiaires. Le 18 mai, Andropov, en possession d'un exemplaire de l'article obtenu « de manière opérationnelle », envoya Iulij Borisovič Hariton auprès de son collègue Saharov avec pour mission de lui faire retirer le texte de la circulation<sup>92</sup>. Nullement troublé par la manœuvre, Saharov envoya peu après une version remaniée du texte à Brežnev<sup>93</sup>. Le parti fit intervenir un autre intermédiaire. Fin juillet, Efim Pavlovič Slavskij, responsable de l'industrie nucléaire, suggéra à Saharov de récuser la paternité du manifeste, publié entre-temps dans la presse occidentale. Le physicien refusa. Il fut subséquemment renvoyé de « l'objet » mais conserva son poste et son salaire à la FIAN<sup>94</sup>. Le parti et le KGB n'avaient pas encore totalement renoncé. En 1970, Sergej Pavlovič Trapeznikov, familier de Brežnev et président du département des sciences du Comité central, convoqua Saharov et tenta de le convaincre de laisser au parti le soin de faire la politique<sup>95</sup>. Le président de l'Académie des sciences, Mstislav Vsevolodovič Keldyš, fut également missionné. Sur ordre du parti, les deux émissaires concédèrent

---

89. *Ibid.*, p. 278.

90. *Ibid.*, p. 281.

91. Kojevnikov, *Stalin's Great Science*, p. 299; Rubenstein, « Introduction », p. 21-22.

92. Archives Saharova (Moskva), perechen' PA dokumentov Arkhiva Prezidenta o A.D. Saharove, document 2 « Zapiski KGB – O stat'e Saharova "Razmyšlenija o progrese, mirmom sosuščestvovanii i intellektual'noj svobode" [Notes du KGB sur l'article de Saharov "Réflexions sur le progrès, la coexistence pacifique et la liberté intellectuelle"] » // PA, f. 3, op. 80, d. 637, l. 20-24, 22. maja 1968. Cf. Également Rubenstein, Gribanov, *The KGB File of Andrei Sakharov*, p. 86; Roj Medvedev, *Neizvestnyj Andropov*, p. 188-189.

93. Saharov, *Vospominanija*, p. 287.

94. *Ibid.*, p. 288, 300.

95. Medvedev, *Neizvestnyj Andropov*, p. 192; Saharov, *Vospominanija*, p. 308,

au physicien l'importance et la justesse d'une démocratisation du pays, mais ils en appelaient à sa raison : il devait bien se rendre compte qu'il était encore trop tôt, qu'il fallait d'abord relever le niveau de vie général avant que la population soit mûre pour cette nouvelle liberté<sup>96</sup>. Saharov resta inébranlable devant ces concessions du parti, d'autant plus qu'il pouvait se réjouir du succès de plusieurs actions collectives dont la libération, en juin 1970, de Žorès Aleksandrovič Medvedev, condamné à l'internement psychiatrique<sup>97</sup>. Privé d'accès personnel à une ligne téléphonique directe avec le gouvernement, Saharov essaya de contacter Brežnev par d'autres voies, mais il n'obtint que sa secrétaire<sup>98</sup>.

### Un entretien avec Brežnev

Andropov est généralement présenté comme le véritable adversaire de Saharov. De son jugement dépendait pourtant la poursuite des efforts du parti à l'égard du physicien<sup>99</sup>. Entre 1968 et 1973, Andropov réclama avec une insistance accrue qu'un membre de la direction du parti – mieux : Brežnev en personne – rencontrât Saharov pour le faire changer d'avis. En juin 1968, après l'échec de Hariton, Andropov exigea que le Politburo reçoive Saharov :

Tout bien considéré, pour empêcher que le nom de l'académicien Saharov soit détourné à leur avantage par des éléments antisoviétiques et antisociaux, et pour nous protéger de tout écart politique fâcheux de sa part, il me paraît judicieux de le faire recevoir par un secrétaire du CC et d'avoir avec lui l'entretien adéquat.<sup>100</sup>

Deux ans plus tard, en novembre et décembre 1970, alors que Saharov avait fondé un Comité des droits de l'homme, Andropov réclama de nouveau un entretien « au plus haut niveau » :

Compte tenu de la situation, il est de la plus haute nécessité d'avoir une discussion exhaustive et instructive avec Saharov, pour le tenir à distance de toute activité néfaste sur le plan politique.<sup>101</sup>

---

96. Medvedev, *Neizvestnyj Andropov*, p. 192; Anatolij Kovalev, « Midovcy i genski : Diplomatičeskie novelly [Ceux du MID et les secrétaires généraux : nouvelles diplomatiques] », *Novoe vremja*, No. 38, 1993, p. 42-44, ici p. 43.

97. Saharov, *Vospominanija*, p. 311-314.

98. *Ibid.*, p. 328.

99. Rubenstein, « Introduction », p. 26.

100. Archives Saharova Moskva, PA, Document 3: Zapiska KGB SSSR – Harakteristika Saharova i ego okruženija [note du KGB de l'URSS – Saharov et ceux qui l'entourent] // PA, f. 3, op. 80, d. 637, l. 68-71, 13 juin 1968.

101. Archives Saharova Moskva, PA, document Nr. 8: Zapiska KGB – Ob aktivizacii političeskoj vrednoj dejatel'nosti A. Saharova [Note du KGB sur l'intensification de l'activité politiquement nuisible de A. Saharov] // PA, f. 3, op. 80, d. 637, l. 152-153, 18.11.1970; document Nr. 12: Zapiska KGB O merah po presečeniju političeski vrednoj dejatel'nosti

Il rapporta aussi au Politbjuro :

Saharov pense que toute initiative pour l'enrôler dans une activité profitable à l'État doit venir « d'en haut ». Parallèlement, il exprime ses doutes et déclare « qu'on s'est déjà détourné de lui depuis longtemps », renvoyant au fait qu'apparemment, il ne reçoit aucune réponse à ses divers courriers adressés aux services gouvernementaux.<sup>102</sup>

Andropov était bien renseigné par ses informateurs : le KGB savait que Saharov était blessé, voire irrité, de ne recevoir aucune réponse des dirigeants du parti. Andropov croyait qu'un entretien suffirait à convaincre Saharov de revenir à la science<sup>103</sup>. Après avoir envisagé divers interlocuteurs possibles, il s'adressa à Brežnev en personne en janvier 1971, car Saharov avait répandu le bruit parmi ses amis qu'il serait bientôt reçu par Brežnev : « Face à cette situation, je vous prie, Leonid Il'ič, d'examiner la possibilité d'organiser très rapidement un entretien avec lui au CC du PC de l'URSS »<sup>104</sup>. En février 1971, Andropov renouvela sa demande pressante pour deux raisons : d'une part, les amis de Saharov croyaient qu'il était encore possible de le faire changer d'avis ; d'autre part, il fallait éviter la publication du « Manifeste » à l'étranger avant le XXIV<sup>e</sup> Congrès du parti<sup>105</sup>. On ne peut que spéculer sur les raisons pour lesquelles Brežnev ne reçut pas Saharov. Le gendre de Brežnev, Jurii Mihajlovič Čurbanov raconte que quelquefois, à table, son beau-père avait évoqué le physicien et s'était emporté à son sujet, tout en le tenant toujours pour un immense savant<sup>106</sup>. Le diplomate Anatolij Gavrilovič Kovalev rapporte qu'à Zavidovo, sa datcha, Brežnev avait plusieurs fois abordé le cas de Saharov devant ses collaborateurs : « Il était visible que la question le tracassait. Posséder une telle intelligence et prendre position contre l'ordre social de notre pays, pourquoi ? »<sup>107</sup> À plusieurs reprises, Brežnev aurait exprimé le souhait de parler avec Saharov, mais il repoussait

---

“Komiteta prav čeloveka” [Note du KGB sur les mesures de répression prises à l'encontre de l'activité politiquement nuisible du “Comité des droits de l'homme”] // PA, f. 3, op. 80, d. 637, l. 161-162, 30.12. 1970.

102. Archives Saharova Moskva, PA, document Nr. 8: Zapiska KGB – Ob aktivizacii političeski vrednoj dejatel'nosti A. Saharova // PA, f. 3, op. 80, d. 637, l. 152-153, 18.11.1970.

103. Archives Saharova Moskva, PA, document 2: Zapiski KGB – O stat'e Saharova « Razmyšlenija o progresse, mirnom sosuščestvovanii i intellektual'noj svobode » // PA, f. 3, op. 80, d. 637, l. 20-24, 22 mai 1968; dokument 3: Zapiska KGB SSSR – Harakteristika Saharova i ego okruženii // PA, f. 3, op. 80, d. 637, l. 68-71, 13. Ijuni 1968.

104. Archives Saharova Moskva, PA, document 15: Zapiska Andropova: O rezkoj aktivizacii dejatel'nosti Saharova i dr. sozdatelej « kom. prav. čeloveka » // PA, f. 3, op. 80, d. 638, l. 5-10, 18.1.1971.

105. Archives Saharova Moskva, PA, document 16: Zapiska KGB O prinjatii neotložnyh mer v svjazi s aktivizaciej političeski vrednoj dejatel'nosti Saharova [Note du KGB sur la prise de mesures d'urgence liées à l'intensification de l'activité politiquement nuisible de Saharov] // PA, f. 3, op. 80, d. 638, l. 11-15, 12.2.1971.

106. Jurij Čurbanov, *Moi test' Leonid Brežnev* [Mon beau-père, Leonid Brežnev], M. : Algoritm, 2007, p. 114.

107. Kovalev, « Midovcy i genseki », p. 45.

toujours la rencontre : « Nous avons l'impression que Brežnev craignait tout simplement la discussion directe avec Saharov. »<sup>108</sup> Finalement, le 26 février 1971, le Politburo décida que Suslov et Petr Nilovič Demičev, secrétaire du CC, devaient recevoir Saharov<sup>109</sup>, mais cet entretien non plus n'eut pas lieu. En octobre 1971, le KGB informa Suslov que Saharov espérait toujours rencontrer un des secrétaires du CC<sup>110</sup>. Filipp Denisovič Bobkov qui, en qualité de directeur administratif du KGB (*načal'nik upravlenija*) établit plusieurs dossiers sur Saharov, écrivit dans ses Mémoires :

Les hommes qui étaient au pouvoir repoussaient ce grand savant et refusaient de l'écouter, ils ne voulaient pas se quereller avec lui d'égal à égal et trouver un compromis. Mais le plus important est que personne ne voulait aborder l'essence même de ses points de vue et de ses convictions. Les uns refusaient : « Ce n'est pas notre homme », les autres prenaient peur et les troisièmes n'étaient pas autorisés à dialoguer avec lui.<sup>111</sup>

Personne ne sait au juste pourquoi cet entretien n'eut jamais lieu et personne ne peut dire quel aurait été son impact, si ce n'est un renforcement du prestige en matière de politique extérieure en cette période de détente. Était-ce par crainte de l'intelligence de Saharov, par peur de faire trop d'honneur à un homme qui avait toujours refusé d'adhérer au parti, ou simplement du fait de problèmes d'organisation ? Toujours est-il qu'à la grande frustration d'Andropov, le Politburo s'en tint à laisser des tiers agir sur Saharov<sup>112</sup>.

### « Speaking Bolshevik » – Le langage bolchevik

Les écrits de Saharov ciblaient en premier lieu un échange direct avec Brežnev et la direction du parti. Dans ses Mémoires, le physicien souligne qu'il commençait par adresser ses réflexions et ses protestations exclusivement à la direction du parti. En l'absence de réaction de cette dernière, il les publiait alors à l'étranger<sup>113</sup>. Son célèbre « Manifeste » n'était pas parvenu aux correspondants occidentaux par

108. *Ibid.*

109. Archives Saharova Moskva, PA, document 18: Postanovlenie Politburo CK KPSS – O A. Saharove [Décision du Politburo du CC PCUS sur A. Saharov] // PA, f. 3, op. 80, d. 638, l. 19.

110. Archives Saharova Moskva, PA, document 28, Zapiska KGB – O povedenii Saharova i dr. učastnikov « komiteta » [Note du KGB sur le comportement de Saharov et d'autres membres du « comité »] // PA, f. 3, op. 80, d. 638, l. 113-116, 2. oktjabrja 1971.

111. F.D. Bobkov, *KGB i vlast'* [Le KGB et le pouvoir], M. : Veteran MP, 1995, p. 282.

112. Archives Saharova Moskva, PA, document 21, zapiska KGB O dejatel'nosti « Komiteta » [Note du KGB sur l'activité du « comité »] // PA, f. 3, op. 80, d. 638, l. 80-85, 17.4.1971; Doc. 35, Zapiska KGB ob aktivizacii antiobščestvennoj dejatel'nosti Saharova i ego okruženija [Note du KGB sur l'intensification de l'activité antisociale de Saharov et de son entourage] // PA, f. 3, op. 80, d. 638, l. 142-143, 10. ijulia 1972.

113. Saharov, *Vospominanija*, p. 328-331.

ses soins mais par l'entremise d'Andrej Amal'rik. Lui-même ne le destinait qu'au samizdat et à Brežnev<sup>114</sup>, auquel il demandait à nouveau une entrevue<sup>115</sup>. Saharov insistait toujours sur le fait qu'il n'utilisait que des moyens légaux et que même la création du « Comité de défense des droits de l'homme », en novembre 1970, ne sortait pas du cadre fixé par la loi<sup>116</sup>.

La teneur des écrits de Saharov violait les frontières du régime du dicible mais sa langue restait très soviétique. Il puisait dans les discours qu'il connaissait bien et utilisait sciemment, à l'intention de Brežnev, un langage recourant à Marx, à Lenin, à l'intelligence et à la classe ouvrière<sup>117</sup>. Sa rhétorique était un mélange de jargon scientifique et de discours du parti communiste, de prose de samizdat et d'idées d'autres penseurs comme Bertrand Russell ou Norbert Wiener<sup>118</sup>. L'analyse du « Second Manifeste », écrit en mars 1970 en collaboration avec Valentin Fëdorovič Turčín et Roj Aleksandrovič Medvedev et qui traite de problèmes de politique intérieure (« Sur la nécessité de la démocratisation de la vie sociale dans le pays »)<sup>119</sup>, fait ressortir un *ductus* digne d'un discours de plenum du Comité central. Le choix des topoi ainsi que les analyses se différencient à peine de ceux de Brežnev<sup>120</sup>. Saharov, Turčín et Medvedev dénonçaient le gaspillage des ressources, la stagnation du revenu réel, les défaillances du système de santé et une pénurie croissante de certains biens de consommation<sup>121</sup>. Brežnev avait appelé lors du plenum de décembre 1969 :

Nous observons chez nous des tendances au ralentissement de la croissance. Nous avons de grandes insuffisances en matière de construction de logements. La productivité du travail croît bien trop lentement, [...]. Ceci et d'autres circonstances freinent sérieusement la [...] hausse du niveau de vie de l'homme soviétique.<sup>122</sup>

---

114. *Ibid.*, p. 286-288.

115. Archives Saharova Moskva, PA-1, document 3: Pis'mo Saharova Brežnev 4 marta 1971 s pros'boj o vstreče dlja besedy po širokomu krugu problem vnutrennego i meždunarodnogo položenija strany [Lettre de Saharov à Brežnev du 4 mars 1971, avec une demande de rencontre pour parler de nombreux problèmes portant sur la situation intérieure et internationale du pays] // PA, f. 3, op. 80, d. 638, l. 20-77.

116. Archives Saharova Moskva, PA, dokument 26 Zapiska KGB Suslovu O planah Saharova i "Komiteta" na buduščee [Note du KGB à Suslov sur les plans d'avenir de Saharov et du "Comité"] // PA, f. 3, op. 80, d. 638, l. 101-104, 6. ijulja 1971.

117. Andrej D. Sacharov, *Wie ich mir die Zukunft vorstelle : Gedanken über Fortschritt, friedliche Koexistenz und geistige Freiheit*, Frankfurt am Main : Diogenes Verlag AG, 1968, p. 13, 55.

118. Sacharov, *Wie ich mir die Zukunft vorstelle*, p. 54, 81.

119. Rhéaume, *Sacharov*, p. 126.

120. Archives Saharova Moskva, PA-1, document 2: Sovmestnoe pis'mo A. Saharova, R. Medvedeva i V. Turčina L. Brežnev, A. Kosyginu i N. Podgornomu ot 19. marta 1970 o neobходимosti demokratizacii obščestvennoj žizni v strane [Lettre de A. Saharov, R. Medvedev et V. Turčín à L. Brežnev, A. Kosygin et N. Podgorny, datée du 19 mars 1970, sur la nécessité de démocratiser la vie sociale dans le pays] // PA, f. 3, op. 80, d. 631, l. 124-137.

121. Archives Saharova Moskva, PA-1, document 2: Sovmestnoe pis'mo, l. 125.

122. RGANI, f. 2, op. 3, d. 168: « L.I. Brežnev: O praktičeskoj dejatel'nosti Politburo CK KPSS v oblasti vnešnej i vnutrennej politiki [L.I. Brežnev et de l'activité pratique du Politburo du CC PCUS en matière de politique intérieure et internationale], l. 38, 15.12.1969.

Les auteurs du manifeste déclaraient que, malgré la deuxième révolution industrielle, l'Union soviétique accusait un retard par rapport aux États-Unis. Brežnev se plaignait que s'il était encore possible de faire le poids face aux pays capitalistes en terme de volume de production, ce n'était pas le cas du point de vue des coûts : « L'époque de la croissance extensive est révolue »<sup>123</sup>. Les trois auteurs s'inquiétaient de la progression de l'alcoolisme dans le pays. Brežnev abondait dans leur sens : la lutte contre l'alcoolisme était insuffisante et les dommages économiques élevés ; en 1969, les cellules de dégrisement avaient vu passer 3 700 000 alcooliques<sup>124</sup>. Reprenant le programme de Brežnev pour une augmentation radicale de l'efficacité et l'introduction d'une nouvelle gestion économique rationnelle et méthodique, Saharov et ses collègues insistaient :

Ces problèmes ne peuvent pas être résolus par quelques personnes « omniscientes » au sommet du pouvoir. Ils exigent la participation active de millions d'individus à tous les niveaux du système économique.<sup>125</sup>

Les ébauches de solutions étaient de nature similaire. Brežnev exigeait lui aussi de commencer d'abord par les cadres et de les inciter à plus de conscience et de responsabilité professionnelles :

Ces derniers temps, le parti et le Comité central ont beaucoup travaillé pour libérer les initiatives, créer une atmosphère de sécurité et permettre la réalisation des compétences économiques et organisationnelles de chacun.<sup>126</sup>

Brežnev faisait référence au fait qu'ils étaient entrés dans une ère de la technologie de l'information, dans laquelle l'accès à l'information était primordial. Les trois signataires du manifeste insistaient sur le fait que, dans le monde d'aujourd'hui, l'échange d'information était le fondement du développement social et économique<sup>127</sup>. À partir de là, les conclusions divergeaient. Brežnev mettait au premier plan l'importance de l'électronique, alors que Saharov et ses amis insistaient sur la nécessité de garantir un libre échange d'information avec l'étranger capitaliste<sup>128</sup>. À la conviction de Brežnev, pour qui « la confiance dans les cadres » était le fondement d'un développement économique sain, les critiques répondaient :

---

123. Archives Saharova Moskva, PA-1, document 2: Sovmestnoe pis'mo, p. 127; RGANI, f. 2, op. 3, d. 168: L.I. Brežnev: O praktičeskoj dejatel'nosti, l. 42.

124. Archives Saharova Moskva, PA-1, document 2: Sovmestnoe pis'mo, p. 125; RGANI, f. 2, op. 3, d. 168: L.I. Brežnev: O praktičeskoj dejatel'nosti, l. 58.

125. Archives Saharova Moskva, PA-1, document 2: Sovmestnoe pis'mo, p. 127; RGANI, f. 2, op. 3, d. 168: L.I. Brežnev: O praktičeskoj dejatel'nosti, l. 44.

126. RGANI, f. 2, op. 3, d. 168: L.I. Brežnev: O praktičeskoj dejatel'nosti, l. 59.

127. RGANI, f. 2, op. 3, d. 168: L.I. Brežnev: O praktičeskoj dejatel'nosti, l. 45; Arhiv Saharova Moskva, PA-1, document 2: Sovmestnoe pis'mo, p. 127.

128. Archives Saharova Moskva, PA-1, document 2: Sovmestnoe pis'mo, p. 127.

« Nous sommes confrontés à une méfiance évidente envers la pensée créative, active, critique »<sup>129</sup>. À la fin de son analyse très critique de la situation économique, Brežnev reprenait les mêmes vieux moyens, réclamant toujours plus de critique et d'autocritique<sup>130</sup>. La démocratisation de la société revendiquée par Saharov, Turčîn et Medvedev supposait en premier lieu une totale liberté de l'information. La divergence des conclusions n'excluait pas la fidélité au jargon soviétique : « Le cours de la démocratisation amènera une nouvelle vague d'enthousiasme, comparable à celle des années 1920 »<sup>131</sup>.

Oushakine et Nathans ont démontré comment Il'ja Josifovič Kabakov, Aleksandr Sergeevič Esenin-Vol'pin et d'autres activistes se servaient de la langue du régime pour le mesurer à sa propre aune ou le battre avec ses propres moyens. Comme Esenin-Vol'pin, avec lequel il était en contact, Saharov utilisait la langue du parti pour pouvoir dialoguer avec ses plus hautes instances<sup>132</sup>.

### Phases 2 et 3 : Avertissement, humiliation et sanction

La publication du « Manifeste », en juillet 1968, avait irrité la direction du parti, mais à l'époque, les événements de Prague étaient bien plus préoccupants. La création du Comité des droits de l'homme, en novembre 1970, avait déclenché diverses mesures éducatives. Le tournant décisif fut atteint à l'été 1973 : dans un entretien, Saharov se tournait résolument vers l'étranger et se définissait lui-même comme « opposant au système socialiste »<sup>133</sup>. Saharov ne se contentait plus de franchir les limites du dicible, il passait lentement dans le camp de « l'ennemi ». C'en était trop : le Politburo prit alors des mesures exemplaires. Dans la guerre froide qui se livrait pour l'image du pays, il était insupportable de voir un fils de la patrie soutenir l'adversaire dans son entreprise de destruction du prestige de l'URSS. L'entretien de Saharov avec la journaliste suédoise Ulla Stenholm poussa le Politburo, sur la suggestion d'Andropov, à déclencher la « phase 2 » qui consistait en la convocation du physicien au ministère public pour une « discussion prophylactique » et en une campagne de diffamation dans la presse<sup>134</sup>, qui n'eut cependant pas le succès

129. RGANI, f. 2, op. 3, d. 168: L.I. Brežnev: O praktičeskoj dejatel'nosti, l. 59; Arhiv Saharova Moskva, PA-1, document 2: Sovmestnoe pis'mo, p. 128.

130. RGANI, f. 2, op. 3, d. 168: L.I. Brežnev: O praktičeskoj dejatel'nosti, l. 59.

131. Archives Saharova Moskva, PA-1, document 2: Sovmestnoe pis'mo, p. 130.

132. Oushakine, *The Terrifying Mimicry of Samizdat*, p. 195; Nathans, « The Dictatorship of Reason », p. 637, 652, Saharov, *Vospominanija*, p. 274.

133. Saharov, *Vospominanija*, p. 395; RGANI, f. 89, op. 16, d. 14 : Zapiska Andropova i Rudenko v CK KPSS [Note d'Andropov et Rudenko au CC PCUS], 2. avgusta 1973, l. 1.

134. Archives Saharova Moskva, PA, document 40 : Zapiska Otdela nauki i učebnyh zavedenij CK – O pis'me gruppy veduščih akademikov AN, protestujuščih protiv klevetničeskikh vyvadov Saharova [Note du département des sciences et des établissements d'enseignements sur la lettre du groupe d'éminents académiciens de l'Académie des sciences protestant contre les attaques calomnieuses de Saharov] //PA, f. 3, op. 80, d. 639, l. 23-27, 27. August 1973; document 58:



escompté. Quand le président de l'Académie américaine des sciences (*National Academy of Sciences*), Philipp Handler, menaça indirectement d'interrompre les échanges scientifiques, le parti mit immédiatement un terme à cette campagne<sup>135</sup>.

Dans le contexte de la guerre froide, le choix de l'attitude à adopter envers Saharov évolua vers celui du moindre mal : fallait-il laisser faire Saharov et subir la dégradation en termes d'image qu'il engendrait ou mettre fin à ses activités et, ce faisant, ruiner soi-même le prestige de l'Union soviétique dans la communauté internationale<sup>136</sup> ? Face à ce choix crucial et compte tenu de la remise du prix Nobel de la paix au physicien en 1975, le Politbjuro décida de retarder le passage à la « phase 3 ». Il se contenta d'une nouvelle campagne diffamatoire, alors qu'Andropov (chef du KGB), Dmitrij Fëdorovič Ustinov (secrétaire du comité central) et Roman Andreevič Rudenko (procureur général de l'État) suggéraient d'exiler Saharov dans la ville fermée de Sverdlovsk pour couper tout contact avec les diplomates et les journalistes étrangers<sup>137</sup>. En 1975, la détente était déjà sur le déclin, mais le 1<sup>er</sup> août, avec la signature de l'Acte final d'Helsinki, Brežnev s'était engagé à faire respecter les droits de l'homme, et les négociations SALT II étaient encore en cours<sup>138</sup>. La suggestion du bannissement dans la ville fermée de Gor'kij ne recueillit une majorité au Politbjuro que cinq ans plus tard. Entre-temps, le Politbjuro unanime avait requalifié de « criminelle » et « indigne »<sup>139</sup> l'attitude de Saharov. Par ailleurs, avec la crise des missiles de l'OTAN, l'invasion de l'Afghanistan et

---

Zapiska KGB – Dannye o političeski vrednoj dejatel'nosti Saharova [Note du KGB – Données sur l'activité politiquement nuisible de Saharov] // PA, f. 3, op. 80, d. 640, l. 42-43, 5.10.73.

135. Rhéaume, *Saharov*, p. 133-138.

136. Oleg Troyanovsky, « The Making of Soviet Foreign Policy », in William Taubman, et al., éd., *Nikita Khrushchev*, New Haven – London : Yale University Press, 2000, p. 209-241 ; George F. Kennan, *Im Schatten der Atombombe. Eine Analyse der amerikanisch-sowjetischen Beziehungen von 1947 bis heute*, Köln : Büchergilde Gutenberg, 1982 ; Bernd Stöver, *Der kalte Krieg, 1947-1991: Geschichte eines radikalen Zeitalters*, Bonn : Bundeszentrale für politische Bildung, 2007 ; Vladislav M. Zubok, *Inside the Kremlin's Cold War: from Stalin to Khrushchev*, Cambridge, MA : Harvard University Press, 1996 ; John L. Gaddis, *The Cold War: A New History*, New York : Penguin Press, 2005.

137. Archives Saharova Moskva, PA, document 81: Zapiska Andropova, Ustinova, Rudenko – ob administrativnom pereselenii iz Moskvyy Saharova i Bonner [Note d'Andropov, Ustinov, Rudenko sur le déménagement administratif de Moscou de Saharov et Bonner] // AP, f. 3, op. 80, d. 641, l. 68-76, 16.11.75.

138. Mike Bowker, « Brezhnev and Superpower Relations », in Bacon, Sandle, éd., *Brezhnev reconsidered*, p. 90-109 ; Melvyn P. Leffler, *For the soul of mankind: The United States, the Soviet Union, and the Cold War*, New York : Hill and Wang, 2007, p. 234-337 ; John J. Maresca, *To Helsinki: The Conference on Security and Cooperation in Europe, 1973-1975*, Durham, NC : Duke University Press, 1985 ; p. 31-69 ; Marie-Pierre Rey, « The USSR and the Helsinki Process, 1969-75: Optimism, Doubt, or Defiance », in Andreas Wenger, éd., *Origins of the European security system: The Helsinki process revisited, 1965-75*, Abingdon : Routledge, 2008, p. 65-81.

139. Archives Saharova Moskva, PA, document 96, postanovlenie Politbjuro – Zapiska KGB ot 26. Maja 1978 O zlostnyh huliganskikh vyhodkah Saharova [Décision du Politbjuro – Note du KGB du 26 mai 1978 sur les insolentes sorties préméditées de Saharov] // PA, f. 3, op. 80, d. 642, l. 34-37, 8.6.78 ; document 99: Postanovlenie Politbjuro – O merah po presečeniju vraždebnoj dejatel'nosti Saharova [Décision du Politbjuro sur les mesures de répression à l'encontre de l'activité hostile de Saharov] // PA, f. 3, op. 80, d. 642, l. 68-73, 3. janvier 1980.



l'ajournement de la ratification du traité SALT II, la guerre froide avait sombré si bas que le Politburo ne se souciait plus de son prestige vis-à-vis de l'Ouest<sup>140</sup>. Aux yeux du KGB, la situation avait basculé en 1977 quand Saharov, en qualité d'ambassadeur des droits de l'homme, avait pris l'habitude de se rendre régulièrement dans les représentations diplomatiques étrangères. On le soupçonnait de trahir les secrets d'État<sup>141</sup>. La goutte d'eau qui fit déborder le vase fut son engagement contre la guerre en Afghanistan et pour le boycott des Jeux olympiques : il s'arrogeait le droit de s'ingérer dans la politique étrangère de l'Union soviétique<sup>142</sup>. Andropov n'envisageait pas une seconde que le physicien eût la possibilité de prendre contact avec les journalistes accrédités pour couvrir les Jeux olympiques<sup>143</sup>. La conviction du Politburo étant faite, il se débarrassa de Saharov :

L'académicien Saharov, adversaire convaincu de l'ordre socialiste, poursuit depuis plus de dix ans une activité subversive à l'encontre de l'État soviétique. Ennemi convaincu et déclaré du socialisme, il encourage les cercles agressifs des pays capitalistes à s'ingérer dans les affaires internes des pays socialistes, appelle à l'affrontement militaire avec l'Union soviétique et ne cesse d'inspirer des attaques insultantes contre la politique de l'État soviétique, politique axée sur la détente de la situation internationale et la coexistence pacifique.<sup>144</sup>

Les petites victoires antérieures laissaient place au véritable succès. Le but était atteint : Saharov était « neutralisé ».<sup>145</sup>

## Conclusion

« Mon mari est un physicien, pas un dissident. »<sup>146</sup> C'est en ces mots que l'épouse de Saharov, Elena Bonner, reprit un ami américain. Effectivement, comme il le

140. Rhéaume, *Sakharov*, p. 262; Rubenstein, « Introduction », p. 36.

141. Archives Saharova Moskva, PA, document 95: Zapiska KGB – O poseščenii Saharovym diplomatičeskikh predstavitel'stv kapitalističeskikh gos. v Moskve [Note du KGB sur les visites de Saharov aux représentations diplomatiques d'États capitalistes à Moscou] // PA, f. 3, op. 80, d. 642, l. 32-33, 26.3.78.

142. Saharov, *Vospominanija*, 553.

143. Rubenstein, « Introduction », p. 36.

144. Document 99 : Postanovlenie Politburo, l. 62.

145. Archives Saharova Moskva, PA, document 39, Zapiska KGB O merah po oslableniju antiobščestvennoj dejatel'nosti Komiteta prav čeloveka [Note du KGB sur les mesures d'affaiblissement de l'activité antisociale du Comité des droits de l'homme] // PA, f. 3, op. 80, d. 639, l. 4, 1<sup>er</sup> mars 1973; document 137, Zapiska KGB – O merah v svjazi s zjavleniem Saharova [Note du KGB sur les mesures liées à la déclaration de Saharov] // PA, f. 3, op. 108, D. B.6.9.4.1/2, l. 28-29.

146. Cité d'après Nathans, « When did your eyes open? "Meeting the demands of Reason: The Life and Thought of Andrei Sakharov by Jay Bergman, Cornell 2009 », *London Review of Books*, p. 5, URL: <http://www.lrb.co.uk/v32/n09/benjamin-nathans/when-did-your-eyes-open>, dernier accès le 22.09.2011.

déclare dans le « Manifeste »<sup>147</sup>, les convictions de Saharov et les raisons qui le poussèrent à agir s'enracinaient dans sa discipline scientifique et non dans une quelconque volonté d'imposer une opinion divergente. Parler de lui comme d'un « dissident » revient à adopter la rhétorique de la guerre froide qui, à l'Ouest comme en Union soviétique, le qualifiait d'opposant au régime, alors que lui-même se positionnait dans le contexte soviétique et voulait changer les choses à *l'intérieur* du système.

Saharov était indubitablement un être d'exception dont l'intégrité morale, pour Rhéaume, le place au-dessus de Galilée et d'Oppenheimer<sup>148</sup>. Le contexte dans lequel se développa sa critique donne à son action toute sa logique et la rend presque inévitable. En Saharov fusionnaient divers éléments qui le prédestinaient à devenir un militant critique et engagé : l'inquiétude internationale sur les conséquences de la bombe atomique, l'accès aux écrits occidentaux, l'exemple de ses maîtres, le clientélisme et la communication régulière avec le présidium du parti, les grands privilèges et l'estime dont jouissaient les physiciens. Dans le cadre du dégel khrouchtchévien, ces expériences convergèrent pour le pousser à l'action. Quelques frustrations entravèrent sa démarche mais il obtint aussi des réussites déterminantes qui le confortèrent dans son défi au régime du dicible. Quelle que soit la teneur de ses propos, qu'il touche aux tabous du parti, compare Staline à Hitler, ou postule la fusion des deux systèmes politiques<sup>149</sup>, Saharov utilisait un langage similaire au jargon du parti et recourait encore et toujours au socialisme.

Saharov chercha le dialogue avec Brežnev et la direction du parti qu'il considérait comme ses premiers interlocuteurs. À cet égard, il agissait bien « à la soviétique », puisqu'il continuait à se tourner vers ses « protecteurs » et croyait – comme le KGB – à l'efficacité d'un entretien personnel. Il est tout aussi frappant de remarquer qu'Andropov, chef du KGB, fut convaincu pendant cinq ans que le Politburo pourrait convertir Saharov par un entretien personnel.

Saharov illustre de manière exemplaire les différentes réactions du régime face aux critiques. Le dialogue, même sous forme de dispute, était possible avec Hruščev qui, dans une certaine mesure, invitait les hommes soviétiques à un débat ouvert. Sous Brežnev, le Politburo refusa par principe ce type d'ingérences. Les interminables débats de masse furent fustigés comme « excès » khrouchtchéviens mettant en danger l'autorité du parti. Les colères explosives de Hruščev furent remplacées par un réseau de surveillance bureaucratique très serrée du KGB. Le respect de l'interlocuteur fit place à une attitude paternaliste. Sous Brežnev et Andropov, le Politburo et le KGB se considéraient comme des instances éducatives qui devaient montrer le droit chemin aux sujets égarés. Le système progressif en trois étapes – discussion/compréhension bienveillante, avertissement et arrestation –, avait pour objectifs une intervention précoce, le « sauvetage » de l'élément chancelant et le

147. *Memorandum Akademika A. Saharova: Tekst, okliki, disskussija* [Manifeste de l'académicien A. Saharov : Texte, discussion], Francfort : Posev 1970, p. 3.

148. Rhéaume, Saharov, p. 1.

149. Saharov, « Razmyšlenija o progresse... », p. 19, 47.

minimum de vagues à l'intérieur comme à l'extérieur des frontières. Les mesures ordonnées par Brežnev étaient déterminées par l'arbitrage entre les prétendus dommages politiques que pouvait provoquer Saharov et la crainte de ternir l'image de politique extérieure de l'Union soviétique<sup>150</sup>. La guerre froide a marqué tout le contexte de la vie de Saharov : le déroulement de sa carrière scientifique, ses prises de position critiques vis-à-vis du régime et son prix Nobel de la paix, mais aussi le traitement que lui infligèrent le Politburo et le KGB. Tandis que l'Occident lui décernait le prix Nobel et pensait encourager un opposant au régime de l'URSS, le Politburo, persuadé d'avoir perdu Saharov à l'Ouest, cherchait le meilleur moment pour se débarrasser de cet adversaire et ainsi protéger à nouveau efficacement les frontières du dicible.

*(traduit de l'allemand par Geneviève Bégou)*

*Université de Brême, Allemagne*

*schattenberg@uni-bremen.de*

---

150. Cf. Steele, *Andropov in Power*, p. 91; Reddaway, *Policy toward Dissent*, p. 181; Rubenstein, « Introduction », p. 28.